Heures Tristes.

[VERS INÉDITS].

Oh ! ces heures sans fin, seul avec la tristesse !
Oh ! ces heures surtout quand est venue la nuit,
Que le silence règne, et, qu'à votre jeunesse,
Le plaisir ne dit plus : " Viens, qui m'aime me suit."

Ces heures où, le front entre deux mains brûlantes,
Vous songez aux beaux jours de vos printemps joyeux,
Où, pour vous consoler des caresses absentes,
A l'éclat d'un flambeau, vous rivez les yeux !

Heures tristes pourquoi briser ainsi mon âme ?
Pourquoi m'ensevelir sous vos voiles de deuil ?
Pourquoi me dépouiller de ce reste de flamme
Que possédait mon cœur ! Suis-je donc au cercueil !

Ai-je, déjà, vécu, ce que j'avais à vivre ?
Ne dois-je plus revoir les doux plaisirs d'antan ?
Sont-ils, déjà, tous lus les feuillets de ce livre
Que je froissais, hélas ! avec mes mains d'enfant.

Ne dois-je plus aimer ? Ne dois-je plus sourire ?
Ne dois-je plus plonger mes yeux dans d'autres yeux ?
Dans d'autres yeux qui vont au fond des vôtres lire
Tout ce qui peut s'écrire en une âme d'heureux ?

Ne dois-je plus chanter ce qu'aime ma mignonne ?
Ne dois-je plus rêver, mon front, sur ses genoux ?
Lui dire, doucement, lorsque j'ai tort : pardonne !
Croire que sur la terre il n'existe que nous.

Non, vous qui me brisez, heures tristes ! cruelles,
Je puis lutter encor ...... son souvenir est là ......
Et son amour ravive en moi des étincelles ......
Sa voix me crie, ardente : " Espère ...... me voilà !"

SYLVIO.

Les Quotidiennes.

UN INCULPÉ.

Le drame de Lille, selon la formule, surexcite les populations. Aux yeux du magistrat instructeur tout condamne ce frère Flamidien, dont les flammes paraissent d'une si étrange qualité, et pour les frères et supérieurs de sa communauté tout l'innocente, naturellement. Ici sa culpabilité ne saurait faire doute, là, seconde par seconde, on contrôle et établit l'emploi de son temps, l'impossibilité matérielle, plus probante hélas que l'impossibilité morale, où il était d'un tel forfait de passion. Le respect qu'il convient de professer en bloc pour nos institutions de justice, la confiance en cette lumière qui dit-on finit toujours par percer, commandent de supposer que la vérité vraie saura bien enfin se dégager et se faire place entre trop de zèle ou trop de solidarité.

En attendant, quelle que soit l'issue de ce duel, l'homme en cause n'est qu'inculpé. On l'oublie. Nul n'a le droit de le traiter en coupable d'un crime, qui n'est ni de flagrant délit, ni avoué. Cela n'a pas empêché les huées, les menaces de mort et, sous le prétexte de l'indignité apparente d'un seul, l'opprobre jeté sur toute une maison et la résurrection, très provinciale, de toutes les vieilles haines. Le tableau des obsèques du petit Foveau a fourni des détails d'une sauvagerie d'instinct populaire vraiment remarquables et rien n'a manqué à la fête, pas même une proclamation quasi-officielle. On se demande ce qui restera à faire après le jugement, et en quoi peut bien consister l'effet de la justice, si ce qui est une conséquence légitime lorsqu'elle a prononcé peut impunément se produire par avance.

Aussi bien, ce sont là de tristes mœurs, et non sans danger pour ceux-là même qui les pratiquent, car si la faute ou l'aberration d'un individu doit rejaillir encore sur la collectivité, plus d'un de nos farouches libre-penseurs, et des républicains les plus purs, risquerait de recevoir en plein visage des épithètes qui seraient autant de soufflets. Et peut-être n'est ce pas la peine d'avoir fait tant d'écoles, subi tant de secousses, constaté tant de néant sous tant de phrases superbes, et de se vanter par surcroît de tant de progrès, pour se retrouver tout juste, à la première occasion, au même point de parti-pris, d'exagération, de sottise, et pour tourner toujours dans le même sens, comme une pauvre bête de meule.

ALEXANDRE HEPP.

Mariage Fin de Siecle.

On a raconté l'histoire d'un mariage qui a eu lieu dans la vitrine d'un marchand de meubles de New York.

Ce commerçant a fait des prosélytes à Londres. Ces temps derniers, des négociants avisés du Strand, de Cheapside, ont donné dans leurs devantures, à la grande joie des badauds londonniens, des représentations théâtrales dont les acteurs et actrices étaient recrutés parmi le personnel de la maison.

Dans la vitrine d'une maison de soieries on a pu voir une jolie vendeuse exécuter la danse serpentine.

Un marchand de velours a fait défiler durant un après-midi entier toutes les héroïnes des drames de Shakespeare, parées de costumes de velours dont des projections de lumière faisaient connaître les prix.

On attend pour la semaine prochaine une exhibition de danseuses organisée par un fabricant de maillots, à moins que la police n'intervienne d'ici là.

Les Beautes de l'Allemand.

Mark Twain, l'humoriste américain, a, comme on sait, appris l'allemand sur le tard. C'est à Vienne, où il se trouve en ce moment, qu'il a développé ses connaissances dans la langue de Schiller, langue dont la prononciation, dit-il, exige des poumons en acier.

A l'appui de sa thèse, le maître pince-sans-rire cite ces quelques expressions, glanées avec soin dans le *Moniteur de l'Empire :*

Reicshtagstagsabgeordnetendiaetengesetzesvorschlagsberathungen.

Landesschuldentilgungskommissionsvorsitzendenwahl.

Mais voici le monstre :

Personaleinkommensteuerschaetzungskommissionsmitgliedsreisekostenrechnungsergaenzungsrevisionsbefund.

Essayez de lire...

Details Prives.

Il n'est point de grand homme pour son valet de chambre. Celui de Guillaume d'Allemagne, renvoyé brusquement pour des motifs qu'on ne dit pas, a raconté quelques-unes des faiblesses de son maître. Elles ont fait le tour de Berlin. Encore que ce soient là propos de domestique et qu'il ne faille pas leur accorder une grande créance, voici, toutefois, et tels qu'on me les rapporte, quelques détails amusants.

Guillaume couche dans un tout petit lit de fer—le lit de fer des hommes illustres. Il dort peu, et d'un sommeil souvent interrompu par la nécessité de recourir à la... table de nuit. Celle-ci, ou plutôt celui-ci, est en argent, frappé aux armes et au chiffre impériaux. Comme Napoléon, il reçoit quelquefois dans sa baignoire les personnages de l'Etat qui l'approchent de plus près. C'est le seul moment de la journée où il est libre, où il écoute volontiers les cancans, les histoires qui courent la ville, les rapports de la police secrète. Il se regarde beaucoup dans un miroir et prend un soin tout particulier de sa coiffure et de sa moustache.

Je passe une foule de détails intimes, et je m'arrête à ceci : chaque jour, l'empereur allemand parcourait, attentivement, trois journaux français. Depuis l'*affaire*, il en lit cinq. Mais je ne vous dirai pas lesquels

En France.

Le gouvernement indo-chinois, placé sous le protectorat de la France, vient de faire appel au crédit public, à Paris et dans nos départements. L'emprunt en question a été couvert 37 fois !

M. Paul Doumer demandait 50,000,000 et on a encaissé deux milliards !

Ce succès sans précédent est une preuve manifeste de la merveilleuse richesse de la France et une réponse d'une singulière éloquence à ceux qui prétendent que notre crédit national s'est affaibli.

Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, Paris sera toujours le grand marché financier du monde.

Frontignan est l'indulgence même.

—Mais enfin, lui disait quelqu'un, vous reconnaîtrez bien que X... est une parfaite canaille ? Quel autre nom lui donner ?

—Pourquoi ne pas dire plutôt, riposta Frontignan, que c'est un ancien honnête homme ?

On dit que lorsqu'on joue on s'expose à perdre son argent.

—Eh bien, moi, dit Berlureau, j'ai vu quatre individus qui ont joué ensemble toute une nuit et qui, à quatre heures du matin, avaient gagné chacun 20 francs.

—?

—C'étaient quatre musiciens.